Document généré le 11 août 2025 18:35

Espace Sculpture

L'été de baie en baie

Hedwidge Asselin

Volume 4, numéro 2, hiver 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9162ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Asselin, H. (1988). Compte rendu de [L'été de baie en baie]. *Espace Sculpture*, *4*(2), 36–37.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ÉTÉ DE BAIE EN BAIE

«Le petit jardin» 30' x 12' x 15'. Granit

Jeune sculpteure et peintre, Dominique Valade a été par son engagement au coeur même de deux moments forts de la vie artistique québécoise, soit le «Symposium de la jeune peinture», à Baie Saint-Paul, et «l'Événement-Sculpture» de Baie Comeau. Chez cette artiste, les deux activités se soutiennent, conjointement pratiquées sans que l'une procède nécessairement de l'autre, le dessin précédant l'une et l'autre. À Baie Saint-Paul, le thème du Symposium, soit le concept inuit de «Nutanak», désignait les îlots de vie qui ont survécu aux grandes époques glaciaires. Dominique Valade peintre a su traduire ce thème, le matérialiser en un quasi bas-relief évoquant un îlot de lumière, un havre de repos. Selon ses propres termes:«... des structures de bois posées en relief symbolisant le passage de l'humain. Arcs-boutant et poutres métalliques s'entrecroisant pour former une espèce de construction en devenir: un abri.» Quant à l'Événement-Sculpture», il fut organisé par trois sculpteurs de la région, Julien Desrochers, Mario Gagnon et Richard Tremblay, pour souligner le cinquantenaire de Baie Comeau. Le superbe site du nouveau «Parc des pionniers», tranchée entre pierres et forêt, béance interpellant le créateur, appelait en effet à l'occupation spatiale. Ainsi

naquit le projet d'y implanter des oeuvres à caractère permanent. Parmi plusieurs sculpteurs québécois invités à présenter un projet, douze ont été, dans un premier temps, choisis par un jury institutionnel. Mais, fait exceptionnel, c'est la population de Baie Comeau qui, prenant en main l'esthétisme de son territoire quotidien, a désigné les quatre projets qui feront désormais partie de son paysage. Embarqués dans cette aventure dès sa conception, les gens de la Côte en suivront toutes les étapes avec grand intérêt. «Je suis d'ici... J'étais là... Et je m'en vais là-bas.» C'est sous ce thème de la transformation «ÉMERGIE 3 PLUS 4» que les sculpteurs ont réalisé leurs oeuvres imposantes, les «4» artistes invités étant Germain Desbiens de Chicoutimi, André Lapointe de Matane-Montréal, Jean-Pierre Morin de Montréal et Dominique Valade de Laval. Cette idée novatrice de participation populaire a retenu l'attention de Dominique Valade. Trouvant la formule stimulante, elle s'est sentie plus à l'aise dans la réalisation de son projet, sachant qu'il a été choisi, sélectionné, par la population. Tableau en trois dimensions, c'est un assemblage de granits montrant un infini respect pour la rudesse, la force du matériau primitif. L'intervention créatrice en est davantage une d'aménagement, de rapprochement que de transformation. La pierre brute, en blocs bleus, blancs, noirs, roses, verts, dit la ville, ses éléments distinctifs, son environnement: le barrage, l'arche dans la ville, les montagnes, les vagues et l'écume. L'oeuvre s'inscrit ainsi dans une recherche sur le passage et les liens entre le paysage, organisation de l'espace et architecture. Tout à la fois refuge clos et havre ouvert, c'est un lieu qui invite au point que les visiteurs le nommeront «le petit jardin». On y verra d'ailleurs des badeaux s'y arrêter pour y flâner ou pour lire. Le «petit jardin» voit donc son propos actualisé. Et c'est peut-être justement dans l'engagement de la population, dans la réponse immédiate qu'elle donne à la proximité de l'oeuvre que réside l'intérêt de l'événement. Cette appropriation, cet apprivoisement de l'oeuvre par son public serait-elle une contre-attaque au vandalisme subi par les sculptures en plein air?

HEDWIDGE ASSELIN